LA VIE AU GRAND AIR

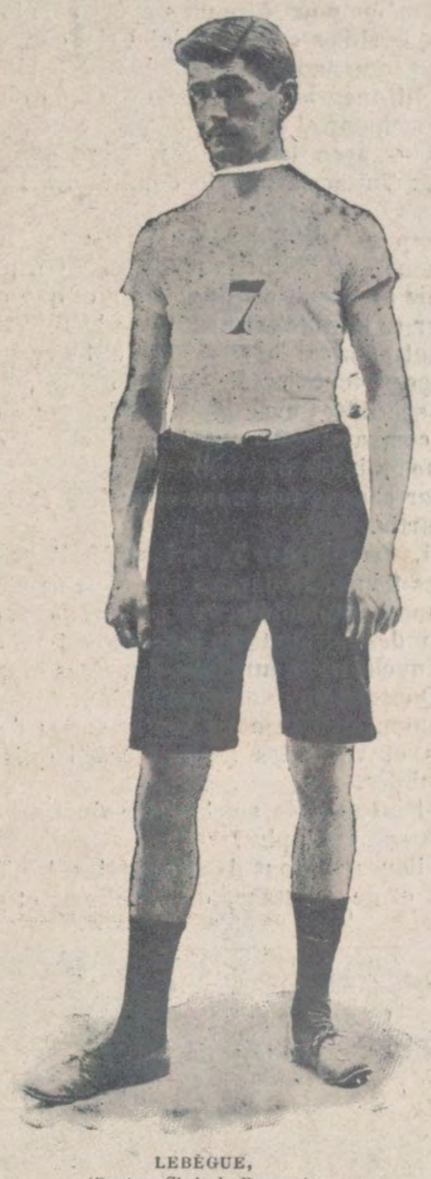
ABONNEMENTS :
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

PARAISSANT LE DIMANCHE
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

25 Juin 1899 — N° 41

HOUDET,
(Union Athlétique du 1er arrondissement)
champion du 100 m. et du 400 m.

SHELDON,
(Racing-Club de France),
Champion du lancement du poids, du saut en longueur, du saut à la perche et du saut en hauteur.



LEBÈGUE,
(Racing-Club de France),
champion du lancement du disque.

DELOGE,
(Racing-Club de France),
champion du 1500 m.

DESQUAND,
(Association pédestre française),
champion du 800 m.

TAUZIN,
(Racing-Club de France),
champion du 400 m. haies

(Clichés Beau.)

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ATHLÉTISME, AU RACING-CLUB DE FRANCE (18 JUIN)

QUELQUES CHAMPIONS

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

La Fête des Tuileries

Le Carrousel

Dieu merci nous n'aurons point manqué de fêtes des fleurs et même pour être plus spécial de fêtes de fleurs automobiles cette année! Cela commençait à Nice sur la promenade des Anglais vers le milieu de mars pour continuer avec la fête de l'*Echo de Paris* autour de Longchamp et pour se terminer — espérons-le du moins — avec la fête des fleurs automobile organisée aux Tuileries par le comité des Fêtes de Paris.

Il est à coup sûr difficile de trouver toujours du nouveau. Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde. Je sais bien que cela se chante et que cela se dit, mais pour se faire, c'est une autre histoire.

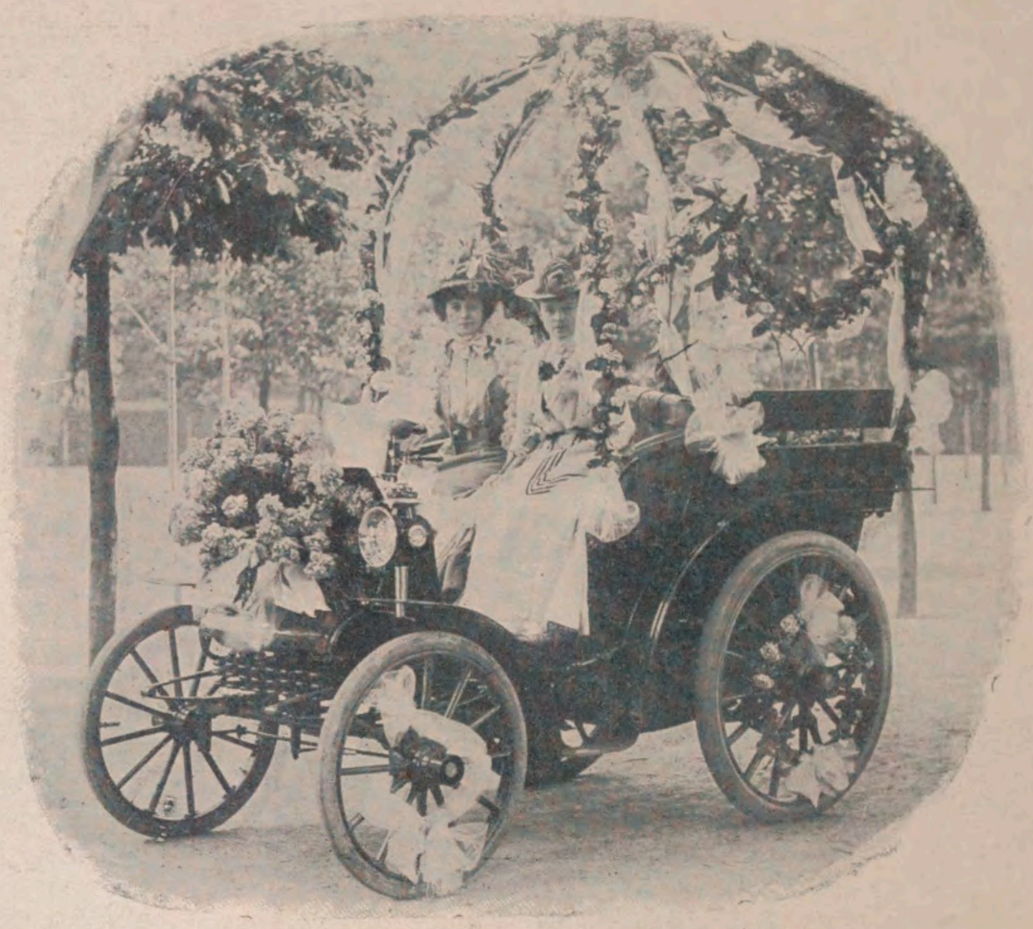
Et cependant admirez la souplesse et la variété des moyens que possèdent les fêtes automobiles. Ces trois fêtes se sont succédées avec assez d'éclat pour ne pas craindre la comparaison entre elles, avec assez de succès pour ne craindre de s'entre-rappeler, avec assez de variété pour chaque fois nous distraire, et chaque fois nous divertir.

A dire vrai, la fête des Tuileries n'était pas une simple fête des fleurs. Je devrais plutôt la baptiser du nom de Carrousel automobile, car précisément, est-ce une ironie du destin, juste en face de cette place du Carrousel à laquelle pour une folie des fêtes hippiques le roi Louis Quatorzième donna son nom, évoluèrent et capricieusement défilèrent en toutes sortes de jeux ces montures et véhicules fin de siècle baptisés du nom d'automobiles.

Le carrousel automobile sur la place du Carrousel, n'est-ce pas le vrai triomphe?

Il y eut d'ailleurs de tout dans ces fêtes des Tuileries, du sport et de la grâce, de la joliesse et de la hardiesse, et jusqu'à des ballons, ces anciennes et pourtant futures automobiles de l'air dont de sa plume compétente, Emmanuel Aimé vous narrera les envolées prestigieuses et les longues randonnées en planant au travers des cieux. Certes jamais jusqu'à ce jour l'automobile n'avait entrevu d'être la gaie compagnonne inspiratrice des joyeusetés d'une fête où s'esbaudit le populaire, licence jusqu'alors réservée à ces courses en ânes et à pied dont rougiraient à coup sûr les nobles gentlemen qui mènent une automobile avec le sérieux et le calme de quelque marin en lutte avec la mer.

Et pourtant tout fut réussi. Le cadre était à son point d'abord. Cette longue allée des Tuileries bordée de futaies séculaires avec son double horizon d'art et de gloire, le Louvre profilant à l'est ses corniches et à l'ouest mettant son arche de pierre, porte triomphale par où les siècles passeront, l'arc de Triomphe en haut des Champs-Elysées.



(Cliché Beau.) LA FÊTE FLEURIE DES TUILERIES : Mlle SIRÈDE, DE L'OPÉRA

Et dans ce vieux cadre, la fête foraine d'il y a vingt ans, la bonne fête populaire avec ses mâts et ses oriflammes et sa piste où les officiers galopent, sanglés dans leurs redingotes, le brassard éclatant d'azur, les manches sombres, les tribunes de velours et d'or où se prélassent les officiels et les *dames* et en face le

(Clichés Beau.) LA FÊTE DES TUILERIES : LE CARROUSEL AUTOMOBILE.

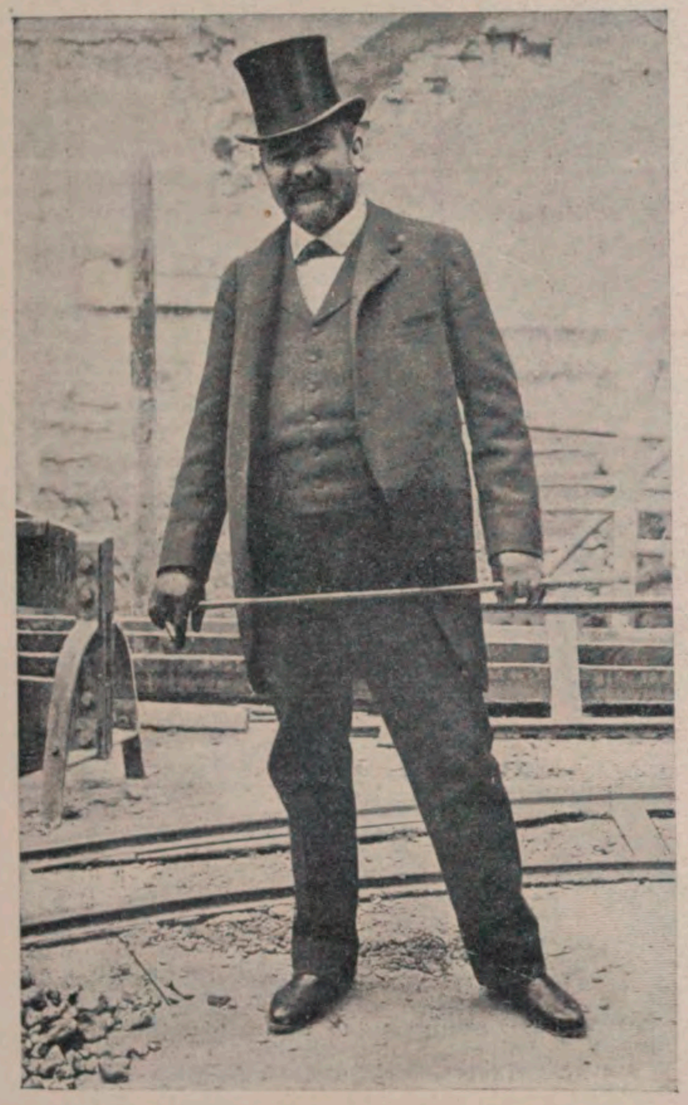
1. Le jeu du baquet en tricycle à pétrole. (Comme cela c'est touché!) — 2. Comme cela c'est manqué! — 3. Le jeu du mouchoir : il s'agit de ramasser le mouchoir sans descendre de voiture. — 4. Le jeu de l'anneau. — 5. Exercices de direction entre des mannequins servant à exercer les conducteurs de fiacres automobiles à la Compagnie des Petites Voitures.

bon public qui se presse le long des cordes. Le tout dans l'atmosphère de semi-harmonie d'une musique en plein air faisant rage des cuivres.

Et le carrousel commença. Tour à tour de vaillants chevaliers armés de lances d'or, se précipitèrent à motocycle ou en voiturelle pour enfiler des bagues, sabrer des têtes ou renverser des baquets pleins de confettis.

Il n'y manqua hélas que la noble damoiselle couronnant d'un vert laurier et d'un myrte sombre le chef empourpré de joie et de honte du vainqueur. Hélas; point nous n'eûmes de noble damoiselle de laquelle humblement nous nous serions fait les valets. Ça n'était point la peine de nous faire les chevaliers du cheval trois-quarts.

Et nous eûmes aussi les jeux des grâces. Des mouchoirs de couleurs furent disposés de distance en distance le long de la piste, et tour à tour se penchant sur leur destrier d'acier — des voiturelles, au joli nom d'oiseau — ils ramassèrent galamment les mouchoirs, papillons roses et bleus qui gisaient à terre, s'étant cassés les ailes. Puis nous eûmes la franche et splendide chevauchée du chevalier du dernier âge, bardé de fer, emprisonné dans son corselet d'acier d'où jaillissent des éclairs. Ce fut la galope vive et brutale de la *Jamais-Contente*, la voiture électrique dont émergeait à peine le buste et la face de M. Jenatzy, son dompteur, et simple et lente, elle vint d'abord se présenter à nous pour s'animer ensuite, et nous passer ensuite sous les yeux dans une série de bonds rapides, fuyant légère et svelte dans le nuage de poussière que ses roues agiles avaient soulevé.



Cliché Beau.)

M. RIVES,
Architecte du nouvel hôtel de l'Automobile-Club et directeur général de l'Exposition des Tuileries.

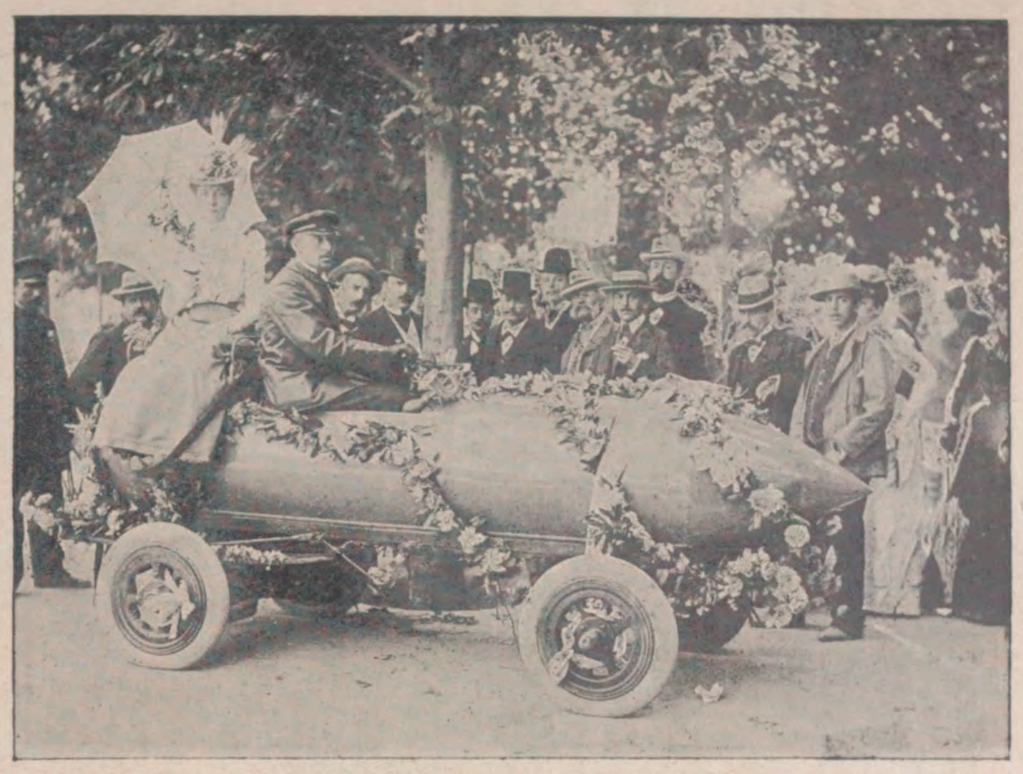
Puis nous eûmes la course des motocycles et les virages à toute allure, le corps penché qu'on suit de l'œil comme une pensée harmonieuse tournant en orbe dans l'esprit. Et à nouveau, la joliesse et la grâce et l'effort conquis, et la matière aisément dominée avec les légères voiturelles qui passèrent devant nous, conduites par des mains débiles d'enfants. Et de l'une d'elles, gracieux symbole, s'échappa en blanche envolée un vol de tourterelles qui nous parut une neige de pureté.

Et ce fut enfin le défilé superbe et royal des chars croulants de fleurs et surchargés de floraisons de femmes. Tour à tour passèrent, sous nos yeux, groupés en harmonieux bouquets et en gerbes élancées, femmes et fleurs confondues dans cette marche à la fois invisible et rythmée du moteur. L'on se bombarda à coups de fleurs comme on se caresse de paroles parfumées. D'une voiture à l'autre, et même, spectacle plus rare encore, des voitures à la foule, et de la foule aux voitures, les fleurs volèrent et formèrent un rideau.

Lourdes pivoines au calice somptueux et roses fraîches et légères aux épines à peine nées, furent les munitions de cette guerre charmante où l'on eut vraiment un instant la sensation du carrousel, tel qu'il doit être aujourd'hui, sans la pitrerie falote et le démêlez-moi ça des exhibiteurs à couleur locale et à costume de Mardi-Gras, le carrousel où l'on s'efforce de retrouver par le costume et la dépouille morte, mais le geste et l'esprit qui vivifièrent la chevaleresque somptuosité de ceux de jadis.

Ce n'est pas sur des chevaux de brasseurs, baptisés Haquenées des Flandres, ni dans des costumes de froi des blanchisseurs que nous retrouverons l'âme et la gaieté et l'harmonie du geste de ces temps anciens. C'est en restant comme nos aïeux eux-mêmes, affranchis de toute contrainte et de toute copie, emportés simplement dans un même mouvement qui traverse les siècles par la même ivresse d'harmonie, de grand air et de joyeuseté.

GEORGES PRADE.



(Cliché Beau.)

M JENATZY
dans sa fameuse voiture électrique la *Jamais-Contente*.

La Coupe des Aéronautes

L'ASCENSION simultanée d'une demi-douzaine de ballons alignés dans le but scientifico-sportif de franchir le plus long trajet mesuré en ligne droite du point de départ au point d'atterrissage est un fait unique dans l'histoire de l'aérostation. A ce titre l'*évent* aérien mériterait déjà d'être signalé par la *Vie au Grand Air*, dont la fondation et le rapide succès coïncident si heureusement avec l'évolution ascendante du tourisme. C'est, par définition et par excellence, une des formes de la vie au grand air, cette tentative d'évasion des prisonniers terrestres par le beau soir de fête qui s'est terminé pour eux outre-nuages.

La coupe des aéronautes, offerte à l'Aéro-Club par l'excellent sportsman M. Blum, n'est pas seulement le prix d'un challenge inédit; l'objet d'art destiné à couronner le vainqueur d'une épreuve retentissante, c'est aussi, c'est surtout le signe du grand mouvement qui entraîne notre espèce de bas en haut vers l'espace infini, vers l'idéal, vers la liberté.

Et tandis que le cantonnier sue pour aplanir sous l'automobile la surface ci-devant raboteuse du pavé et que l'ingénieur fignole des trottoirs cyclables, voici que la roue se mue en aile, la chenille en papillon, pour arracher le sport aux banalités du sol et lui ouvrir une sublime échappée par delà les nuages.

Ni poids ni route : il ne faut plus d'obstacles en travers de notre envolée d'indépendance. La mer elle-même, avec ses rivages intolérables, son étendue plate

Comme la Beauce
Qui ne baisse ni ne hausse,

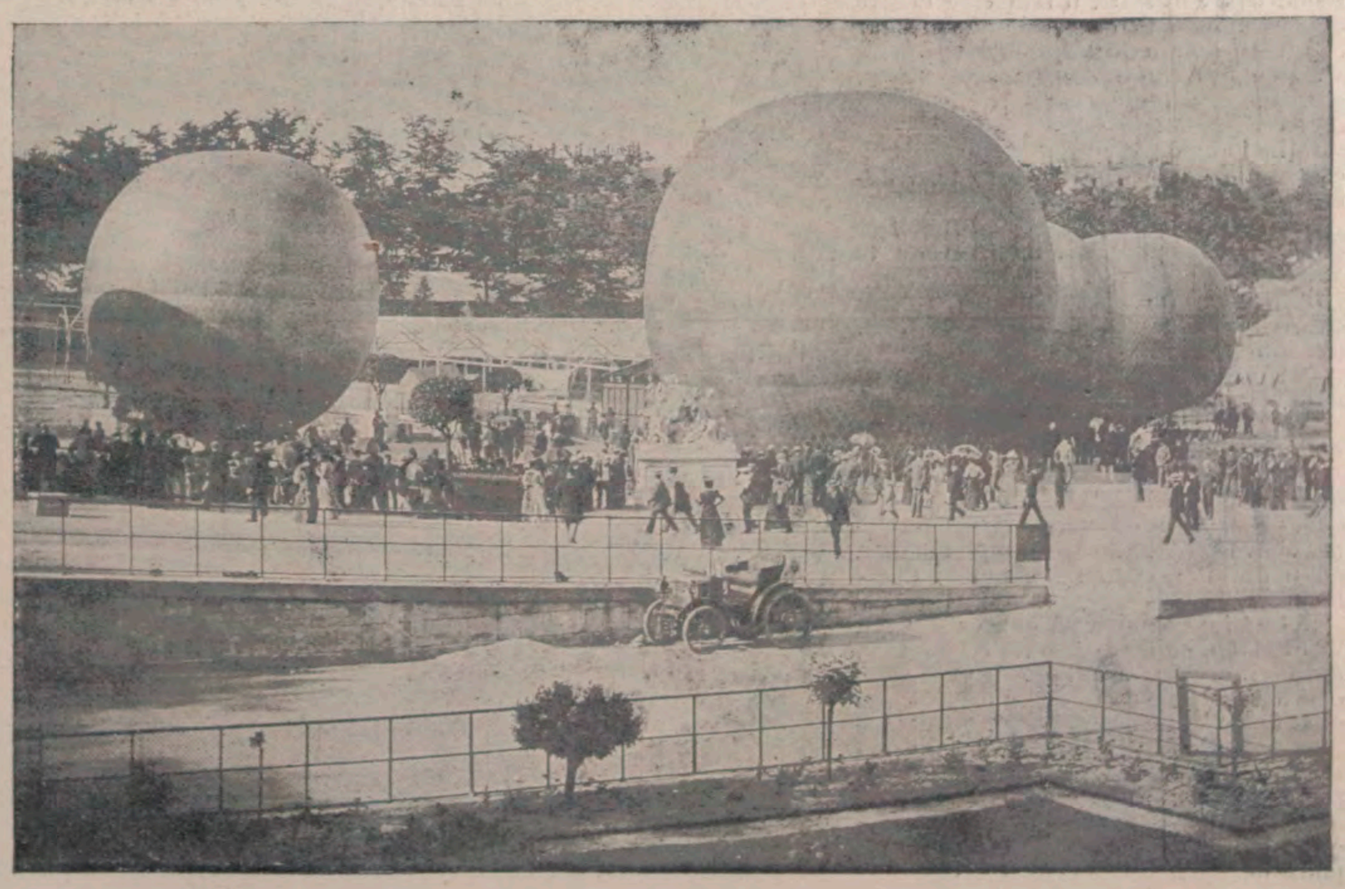
avec ses banquises dont le mur glacé défend sottement l'accès des pôles, est manifestement insuffisante pour nos ébats. Excelsior!

L'atmosphère est l'océan toujours fluide, toujours navigable, qui baigne la terre de toutes parts, sans doute pour tenter le génie humain et inviter le voyageur à parcourir la planète en tous sens. La route des airs est l'unique route universelle. Les vents sont les seuls chemins mobiles qui aillent partout. Bien mieux que les chemins terrestres, tous les vents mènent à Rome, à la condition de les emprunter successivement et de les quitter à propos. Etagés aux différentes altitudes, les courants d'air se croisent incessamment suivant les directions les plus variées, charriant d'un bout du monde à l'autre, des archipels de nuages, de molles banquises de vapeur dont la permanence, parfois invraisemblable, semble un défi lancé aux lois de la liquéfaction, et dont la suspension, prolongée pendant des nuits et des jours, hiver comme été, contraste si étrangement avec l'équilibre, jusqu'à présent si précaire de nos aérostats.

Le progrès aidant, un jour viendra sans doute où, le ballon ayant trouvé en l'air son équilibre permanent, nous pourront nous livrer au premier souffle venu et traverser, sans danger comme sans fatigue, les régions les plus inhospitalières du globe, assurés de rencontrer la terre propice à la descente et au ravitaillement, bien avant d'être à bout de force ascensionnelle.

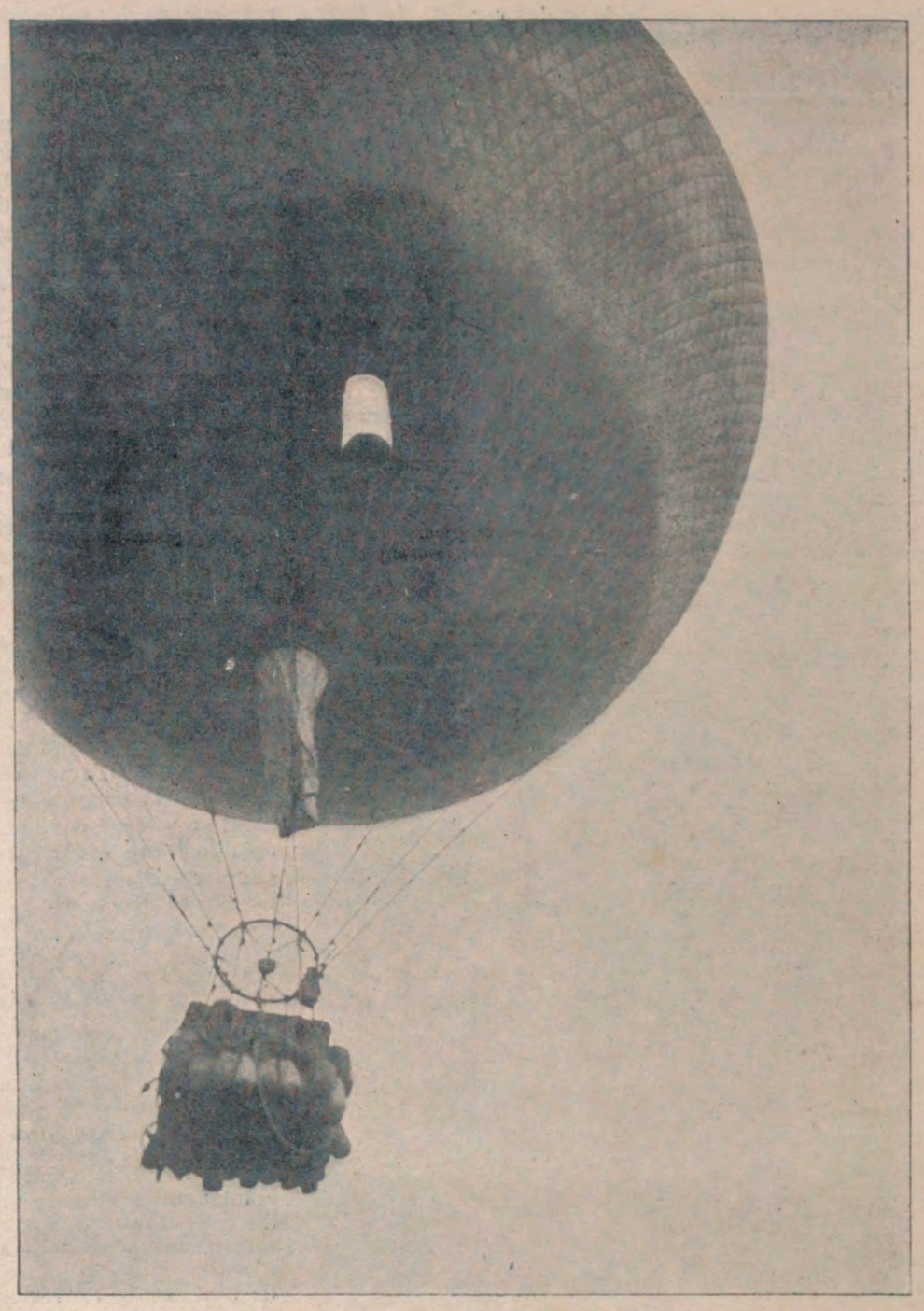
Nous n'en sommes pas encore là; mais nous y allons.

Le problème des voyages aériens au long cours n'est



(Cliché Beau.) LA COUPE DES AÉRONAUTES. — LE PARC DE GONFLEMENT DU JARDIN DES TUILERIES.

(Cliché Beau.) LE *Centaure* ET SES SATELLITES MONTÉ PAR M. LE COMTE DE LA VAULX.
Le *Centaure* est celui des concurrents qui a atterri le plus loin de Paris (baie d'Aiguillon) après 12 h. 1/2 d'ascension.



(Cliché Beau.) L'*Amérique* AVEC SES SACS DE LEST, MONTÉ PAR M. SANTOS DUMONT.
L'*Amérique* est resté 22 heures dans les airs.

pas encore résolu, expérimentalement du moins; mais enfin il est posé, depuis l'épreuve mémorable du 12 juin 1899.

On a compris, enfin, ce que pour ma part je n'ai jamais cessé de clamer, au grand scandale des professionnels de la routine aérostatique, qu'avant de songer à la propulsion et à la direction mécanique des aérostats, il faut être maître de leur mouvement ascensionnel, de leur équilibre et de leur flottabilité.

De cinq heures et demie à sept heures, six ballons ont été lancés par les soins de l'Aéro-Club :

1° Le *Volga*, jaugeant 1,000 mètres cubes, monté par Mme Savary, MM. Delattre et Perpette ;

2° Le *Malyache*, jaugeant 750 mètres cubes, monté par MM. Ballif et de la Valette ;

3° L'*Aéro-Club*, jaugeant 650 mètres cubes, monté par le comte de Castillon de Saint-Victor ;

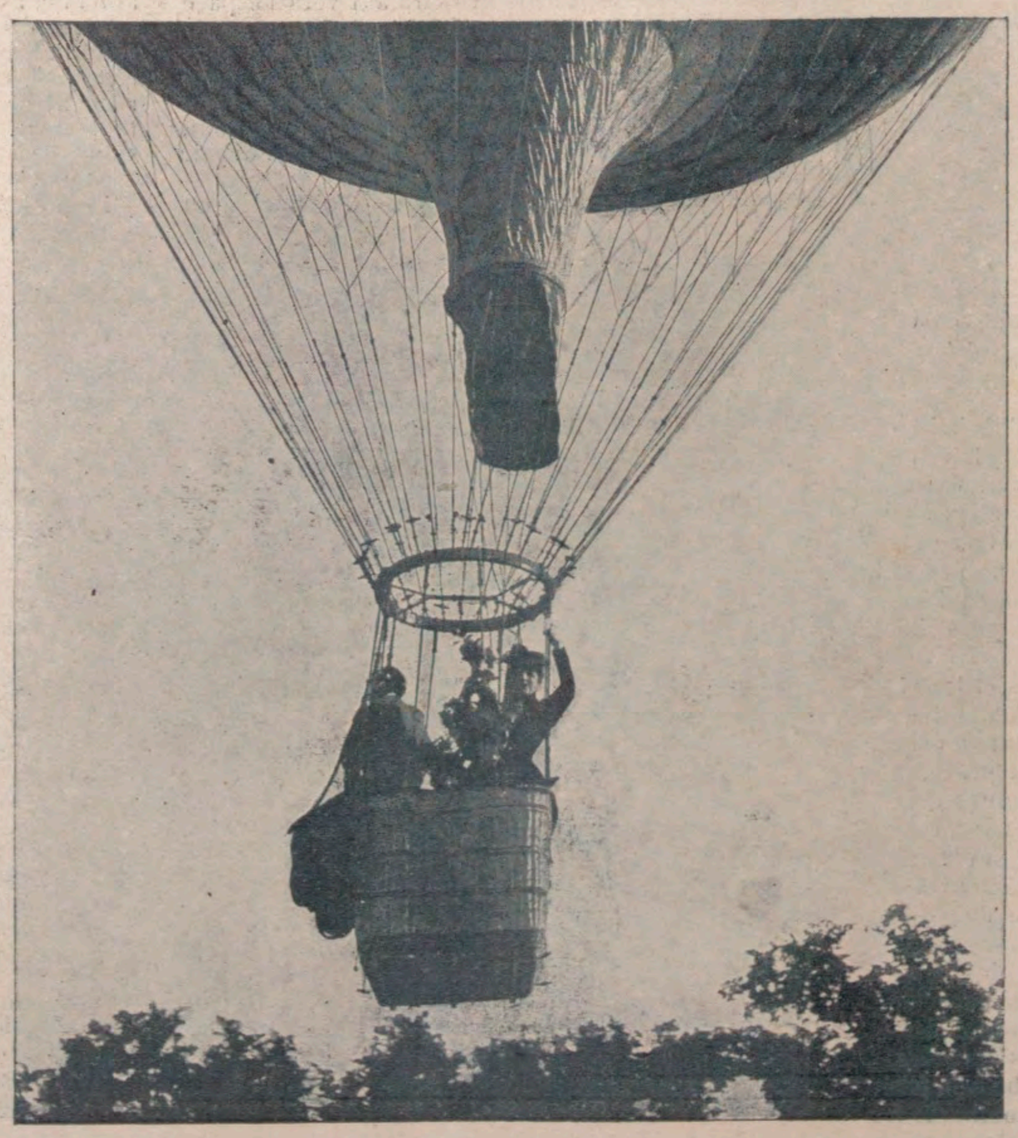
4° L'*Alcor*, jaugeant 320 mètres cubes, monté par M. Hervieu ;

5° L'*Amérique*, jaugeant 1,750 mètres cubes, monté par M. Santos Dumont ;

6° Le *Centaure*, jaugeant avec ses quatre ballonnets satellites (de 50 mètres cubes chacun) 1,830 mètres cubes, monté par MM. le comte de La Vaulx et Mallet, à qui devait revenir l'honneur du Challenge.

L'*Amérique* a suivi, 22 heures durant, le meridien de Paris par un vent faible, épanoui en bourrasque à l'atterrissage : d'où un traînage de deux kilomètres, qui s'est terminé le mardi 13 juin, à quatre heures du soir, dans le canton de Felletin, à quatre kilomètres d'Aubusson (Creuse).

Deux ballons, le *Volga* et le *Malgache*, ont aiguillé de quelques degrés à l'ouest pour descendre à Dourdan, après une permanence aérienne d'environ une heure et demie.



Cliché Stam. LE *Volga* ET SA NACELLE FLEURIE.
MONTÉ PAR Mme SAVARY, MM. DELATTRE ET PERPETTE.

Plus a l'ouest encore, l'*Alcor* a atteint Echirré-Saint-Gelais, dans les Deux-Sèvres : ce qui constitue, à mon sens, la plus merveilleuse performance qu'un ballon de Lilliput puisse accomplir, gonflé au gaz de houille.

Enfin l'*Aéro-Club* et le *Centaure*, très différents de volume, mais conduits, de main de maître, suivant les principes d'une même école, et maintenus, la nuit durant, dans les basses régions, sont descendus en Vendée (mon département, s'il vous plaît), où j'avais annoncé d'avance leur atterrissage sur les rivages de l'Océan, le premier à l'Ile-d'Elle, à cinq kilomètres des flots, le second à l'embouchure de la Sèvre-Niortaise dans l'anse de l'Aiguillon.

Ce n'est pas un des moindres résultats de cette course aérienne, fertile en surprises, que le comte de Castillon de Saint-Victor ait pu suivre presque jusqu'au bout son ami le comte de la Vaulx, après avoir passé au-dessus du ballon de Mme Savary, à Dourdan, et au-dessus du ballon d'Hervieu, à l'Orbrie, près de Foutenay-le-Comte.

Ce qu'il faut retenir surtout, c'est que, étant donnée la faiblesse relative du vent, la divergence des courants d'air a été telle que les directions extrêmes suivies par l'*Amérique* et le *Centaure* aient laissé entre elles un angle de plus de 45 degrés.

C'est la règle générale que je finirai bien par faire entendre aux plus sourds ; mais il fallait une expérience retentissante comme celle du 12 juin pour l'établir d'une façon indiscutable et permettre de formuler ainsi une loi qui deviendra par la suite élémentaire.

Quel que soit le nombre des ballons lancés d'un point donné, ils suivent toujours des directions d'autant plus divergentes que la durée du voyage se prolonge et que les altitudes relatives varient davantage. EMMANUEL AIMÉ.

Soixante kilomètres
dans une voiture de livraison

Il y a bien des façons de visiter Paris.

L'immortel Victor Hugo se contentait de monter sur les tours Notre-Dame et de laisser tomber son coup d'œil d'aigle sur la cité, ou bien, coiffé d'un feutre gris, — le feutre gris n'avait pas encore de signification politique, — il s'en allait de rue en rue à travers la ville lumière, dans la gloire et la splendeur d'un soleil couchant!

Hélas! ces procédés ne sont plus de notre époque prosaïque et fin de siècle.

Cliché Beau.) AU DÉPART.
Remise de la feuille de bord.

D'abord si l'on s'en allait par les rues coiffé d'un feutre gris en marmottant à haute voix des vers pittoresques, on serait, c'est sûr, arrêté par les agents, et traduit en correctionnelle.

Soucieux de présenter aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* quelques aperçus nouveaux sur les coins inconnus de Paris, j'ai donc dû adopter un mode nouveau de locomotion, peu banal et tout à fait moderne.

Mais lequel? Le fiacre est bien usé, bien démodé.

Il y a déjà dix ans que Xanrof a chanté le fiacre qui s'en va trottinant, jaune avec un cocher blanc. Soixante kilomètres en fiacre dans Paris, c'est d'ailleurs chose impossible. Si vous en doutez, allez-vous-en un peu sur les boulevards arrêter le premier cocher et lui dire :

— Cocher, à l'heure! Je vous prends pour 60 kilomètres, et nous débutons par le Sacré-Cœur.

Si vous en réchappez vivant, je ne vous souhaite pas d'y revenir. Encore moins de vous y risquer. Vous en reviendriez quand vous auriez les cheveux blancs.

Je ne vous conseillerai guère non plus l'omnibus; la troïka du pauvre, cela peut être commode pour aller des Filles-du-Calvaire aux Ternes et des Batignolles à l'Odéon, mais pour voyager, pour faire un véritable voyage dans Paris, il faut affronter la correspondance.

Hélas! qui donc de nous y résisterait.

Il y a bien les bateaux-mouches, chéris par les poètes et chéris par les viveurs. Quel plaisir de descendre au fil de l'eau..... Voilà que j'allais m'embarquer, c'est le mot, sur une période poétique.

Mais comme a dit un autre poète :

Ces bateaux, malgré leur bonne volonté
Ne peuvent atterrir devant la Trinité,
Et ne desservent maintes rues
Que par les cas de fortes crues.

Moralité :

Ce serait une erreur
Que d'en prendre un pour vous monter
au Sacré-Cœur

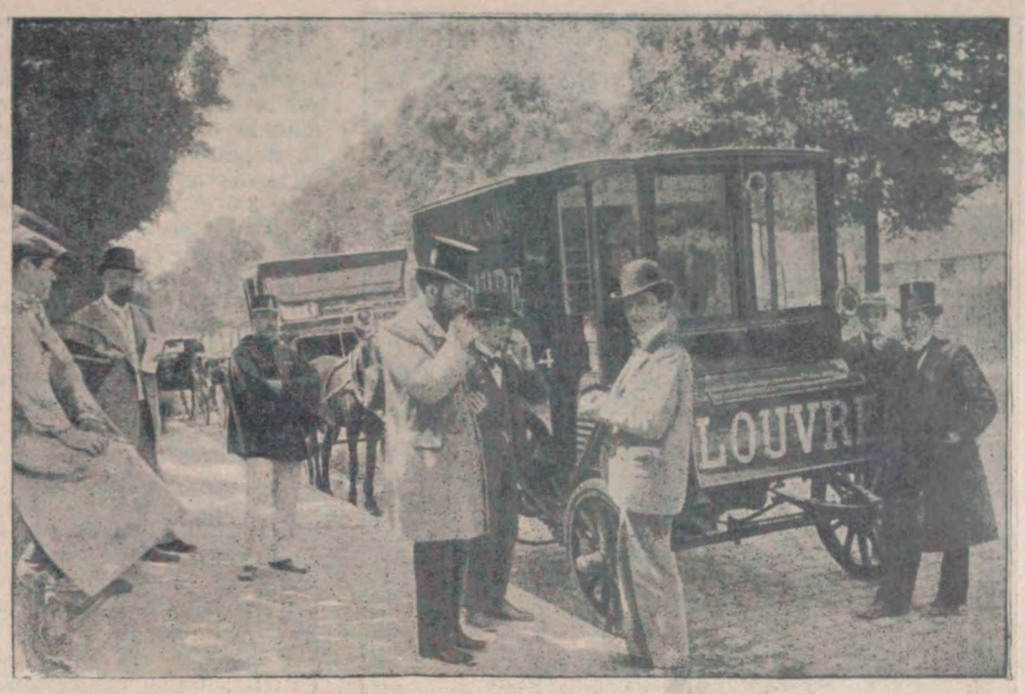
Il y a bien encore le chemin de fer de ceinture, mais il ne dessert pour ainsi dire pas les quartiers voisins des Halles Centrales et de l'Opéra.

Que faire donc? Monter dans un mail-coach de l'agence Cook c'est bien peu patriotique. Aller à pied c'est bien long.

Je crois avoir trouvé le moyen en m'embarquant subrepticement au dernier concours des fiacres automobiles dans une voiture de livraison; c'était la voiture de livraison des grands magasins du Louvre, voiture électrique, s'il vous plaît, conduite par Jenatzy, l'homme des 100 kilomètres à l'heure. Un vrai poème, quoi. J'en rêvais avant de le faire. J'en rêve encore après l'avoir fait.

(Cliché Beau.) UNE RUE ÉTROITE, A MONTMARTRE.
Si nous restons en panne, le facteur portera de nos nouvelles à nos familles.

Nous nous enfilâmes donc à fond de cale, il n'y a pas d'autre mot,



(Cliché Beau. APRÈS LE DÉJEUNER.
Réconciliation de l'automobile et de la police.

deux intrépides, M. Collins, un anglais pur sang, l'ami Beau et son appareil photographique, et moi-même.

Dire que nous poussâmes des cris d'allégresse au premier contact de nos reins avec les planches lorsque les roues se mirent à danser sur le pavé serait, je crois, notablement exagérer les choses.

Tandis que Collins, avec un flegme tout anglais, se calait sur mon épaule, Beau commença à gémir comme un petit canard qui a perdu sa maman et versa des larmes aussi amères que les compagnons de la Belle-Eugénie, vous savez-bien, les matelots du petit navire, pan, pan, pavoisé de mille couleurs, pan, pan, pan, pan! Il y en a soixante-trois couplets sur ce seul chapitre.

Notre maison de campagne était pourtant fort agréable, et n'eût été son exiguité qui rappelait par trop les cellules des maisons de correction où nous n'avions pas

(Cliché Beau.) EN HAUT DE LA RUE LEPIC
Excellent macadam, côte insensible !!!

(Cliché Beau.) A FOND DE CALE...
Octave Mirbeau n'avait pas prévu celle-là dans *Le Jardin des Supplices*.

été, l'appartement aurait été confortable. Pas de loyer, à peine de bruit, à peine une légère odeur d'acide et un balcon sur la rue, au premier. Comme je le dis à Beau, ça vaudra 3,000 francs quand nous passerons sur l'avenue de l'Opéra !

Je dois d'ailleurs dire pour être franc que le voyage fut exquis. Tandis que Beau se demandait avec inquiétude s'il serait mieux assis sur son chapeau ou sur la planche, nous étions tant bien que mal arrivés à nous caser, et devenus ballots, colis, livraisons des grands magasins du Louvre nous nous laissâmes véhiculer dans les lieux les plus transurbains.

De temps en temps, seulement, nous réclamions un peu d'air, ce qui nous faisait dire au gardien de la porte, de la sublime Porte du fond, « Sésame, ouvre-toi ! » Ça n'était pas trop fort, mais je voudrais bien savoir ce que vous auriez trouvé à notre place par 32° de chaleur dans une voiture de livraison qui n'avait pas même de caoutchoucs à l'arrière.

Le voyage fut d'ailleurs assez calme. Les indigènes de Paris, en nous voyant passer dans ce singulier équipage se disent simplement : C'est des Anglais ! A Paris on baptise du nom d'Anglais tous ceux qui ne font pas comme les autres.

(Cliché Beau.) AU PARC MONTSOURIS
— C'est vous qui êtes le voyageur qui n'est pas descendu de l'impériale

La sérénité placide de cette traversée à travers les écueils de la capitale ne commença à être troublée que vers le 25e kilomètre, où je m'aperçus qu'une espèce de mécanique me rodait consciencieusement le crâne à mon insu Il paraît que c'était un enregistreur. C'était surtout mon crâne qui avait dû enregistrer.

Au sommet du Sacré-Cœur, incident. Les rues praticables sont pour ainsi dire inconnues dans ce pays et la grande voie de circulation est la rue Lepic, pavée il y a 1800 ans et aussi inclinée que les flancs de la Tour Eiffel.

Le retour se fit par les mêmes voies, mais non pas par les mêmes rues, car nous allâmes successivement nous promener aux Halles et à la gare Montparnasse. Nous étions devenus des loques humaines. Nous ne nous ranimâmes qu'en voyant du sport, un cycliste collant à notre voiture, tel Huret dans Bordeaux-Paris et dévorant derrière nous l'espace, à plus de 12 kilomètres à l'heure.

Ce fut la grande aventure de la journée. Comme on a écrit les mémoires d'un jeune homme rangé, je voudrais écrire le livre de bord d'un voyage pendant lequel il n'est rien arrivé.

Et l'on dit que tout arrive. Certainement oui, puisque sans encombre nous voici arrivés.

GEORGES PRADE.

L'EXPOSITION CANINE DE POITIERS

DANS un article consacré ici-même à l'Exposition canine de Paris, je faisais remarquer que si les expositions canines ne sont pas ce qu'elles devraient être au double point de vue de la quantité et de la qualité des chiens exposés, la faute en est au programme élaboré par la Société centrale pour l'amélioration des races canines, et que cette société qui a grand besoin de secouer sa torpeur a la chance d'être la seule.

Une nouvelle preuve vient de nous en être fournie par l'exposition canine qui vient d'avoir lieu à Poitiers, qui a réussi comme jamais exposition n'avait réussi en France, surtout au

(Clichés Jules Robuchon, Poitiers.)

1. Braque Dupuy à M. Servant, de Bar-le-Duc : Caïus III de Mirebeau et Belle II de Mirebeau (*Prix spécial*). — 2 et 3. Devant le Jury. — 4. Chien setter écossais, à M. le comte Ferrand, château de la Pernardière, par Saint-Loup (Deux-Sèvres). — Sonneurs de trompe amateurs.

point de vue des chiens de chasse. Les meutes étaient nombreuses : seize de grands chiens courants bâtards, comprenant de six à quarante chiens, une de onze petits bâtards, quatre de beagles, deux de briquets d'Artois, une de bassets et toutes appartenant à des veneurs connus, aucun n'avait cette étiquette si bizarre qu'on pouvait voir à Paris : meute à M. Z., éleveur et marchand. Aussi à Poitiers l'élite de notre vieille vénerie française, s'était-elle donnée rendez-vous et chaque jour autour des meutes de grands bâtards, de M. Dupuytrem, de MM. de Grailly et Lecomte, de batards du Haut Poitou du comte Fruchard, du vicomte de Lestrange, de M. Penin, de M. Hublot, de poitevins de M. de la Besge, de petits bâtards du Rallye

Brion, de briquets et de bassets d'Artois de M. Bardi, de beagles de MM. Orillard, de Beauregard, de Tinguy, de la Billiais, Maurice Cartier et Henri Charteau.

Plusieurs meutes avaient été classées hors concours par leurs maitres d'équipages, — coquetterie de veneur — les autres ont été récompensées largement et c'était justice, car elles étaient toutes en bonne condition et uniformes comme type et comme taille.

Les juges pour les chiens courants étaient : MM. E. de la Besge, comte d'Andigné, Ballu de Passay, marquis de l'Epinay, comte d'Elva, Prébay père et Moreau, qui se sont divisé les diverses classes. Jury composé de connaisseurs, aussi aucune réclamation.

L'exposition de Poitiers était on ne peut plus sportive, car, comme je l'ai dit, à part une trentaine de chiens exposés, tous étaient de chasse.

La plupart n'avaient jamais figuré dans aucune exposition, entre autres, une très jolie chienne bien typée, Diane, à M. Blanchet, qui s'est vu attribuer par le jury — composé de MM. Fessard, J. de Conink et le comte de Montbron — non seulement le premier prix de sa classe, mais encore le prix du Président de la République, le prix du Cercle Saint-Hubert, le prix offert par les députés et sénateurs du département, et a partagé, avec Caïus III, de M. Servant, le prix de la Réunion des amateurs de chiens d'arrêt. Et M. Blanchet n'exposait que cette seule chienne ! Dans cette classe des Dupuy le jury a du reste été obligé de créer des prix, étant donné la qualité exceptionnelle des chiens exposés. Parmi les récompensés citons encore Caïus III, de Mirabeau, et Belle, à M. André Servant, un jeune avoué de Bar-le-Duc, qui depuis quelques années s'occupe exclusivement de la reconstitution et de l'amélioration de la race des Dupuy, et le lot Flirt II, Cora Ier et Diane, au Dr Orlowski, auquel le jury a décerné le prix d'élevage.

Bonne classe également de braques, de Baubonnais, de Saint-Germain, de griffons à poils durs ; les griffons poils laineux n'ont pas trouvé grâce devant les chasseurs poitevins, et avec juste raison, ce sont plutôt des chiens d'exposition, jolis d'allures dans un chenil, mais n'en ayant aucune en chasse. Nous retrouvons dans les braques étrangers Bruno, à M. Fouchier de Saint-Martin, ce puissant et élégant braque allemand dont la *Vie au Grand Air* a donné le portrait dans un de ses précédents numéros.

Les chiens d'arrêt anglais étaient assez bien représentés. Cependant le jury n'a pu décerner de prix d'élevage. Comme chiens de garde un seul était vraiment beau, Brutus le dogue de Bordeaux à masque rouge de M. Bernard, déjà premier prix à Paris en 1898 et 1899, le même exposant avait les deux seuls bulls de l'exposition, ils ont eu les deux prix attribués à leur classe.

Quant aux chiens de luxe ou d'agrément, il n'y avait que des caniches ; à Moka au Dr Berrez et à sa sœur Gipsy à M. Gibory, le jury a attribué les deux premiers prix.

Remarque curieuse : absence totale de marchands, ils ont sans doute jugé qu'à Poitiers, il n'y avait point de bonnes ventes à faire.

L'organisation générale de l'exposition et son installation très coquette sous les ombrages du Parc de Blossac fait le plus grand honneur au Secrétaire général de la Société centrale, le sympathique M. Boutrone. En même temps que l'exposition canine, a eu lieu à Poitiers le concours régional agricole et le Concours hippique, aussi l'affluence n'a pas manqué pendant ces deux jours de fête.

PAUL MÉGNIN.

(Clichés Jules Robuchon, Poitiers).

A L'EXPOSITION CANINE DE POITIERS

1. Chiens Saint-Germain défilant devant le jury : Faraud à M. Guyonnet (*premier prix* — 2. Meute de beagles à M. de Tinguy (*premier prix*) — 3. Meute de bâtards poitevins et saintongeais à M. René Bordier au château de Fougère, par Saint-Maixent (Deux-Sèvres) (*hors concours*) — 4. Briquet d'Artois, à M. Fernand Bardi, de Falaise (Calvados) (*premier prix*). — 5. M. le comte Fruchard et son équipage au moment de l'entrée à l'exposition — 6. Lot de 6 chiens sortant de l'équipage de M. le comte Fruchard et primé à l'exposition : Téméraire, Triboulet, Yellou, Pavane, Rivale, Piquefort — 7. La promenade de l'équipage de M. le comte Fruchard. — 8. Les piqueurs de M. Dupuytrem, député de la Vienne (à gauche le plus jeune et le plus petit piqueur des équipages de chasse à courre de France.

(Cliches Jules Robuchon, Poitiers.)

1. Bock et Loudy, bull-dogs à M. Bernard, de Montreuil-sous-Bois — 2. Brutus, dogue de Bordeaux (*premie prix Paris 1898, premier prix Paris 1899, premier prix, Poitiers 1899*), au même proprietaire.

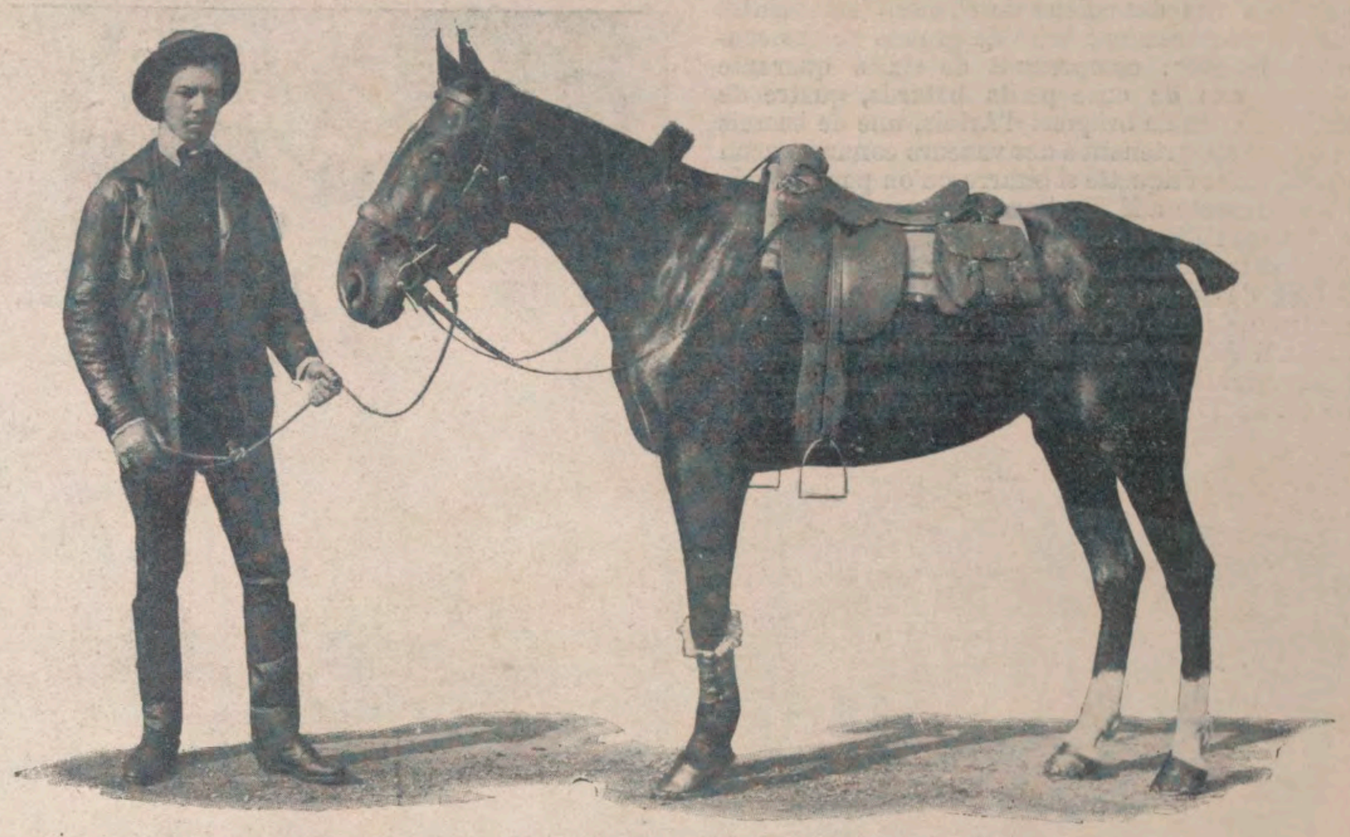
Le Raid de M. Cottu

Plus un talent est rare et plus celui qui possède ce talent doit être estimé. M. Charles Cottu, en ce temps de cyclisme et d'automobilisme à outrance a conservé pour le cheval une religion comme on en voyait seulement au temps jadis. Ce jeune et bel homme aux manières et aux allures aristocratiques, à l'éducation soignée, et à l'élégance irréprochable, ce sportsman émérite et convaincu, tireur, escrimeur et cavalier, possède une jument de 7 ans, *Irish Lass*, avec laquelle il vient d'accomplir une prouesse véritablement remarquable. Parti de Vienne (Autriche), le 1er juin, il arrivait dans la bonne ville de Paris, par la porte de Picpus le treizième jour du même mois, aussi peu fatigué qu'après une promenade matinale d'une heure au Bois, et sa bête dans un état de fraîcheur et de santé générale qui a surpris tous les connaisseurs.

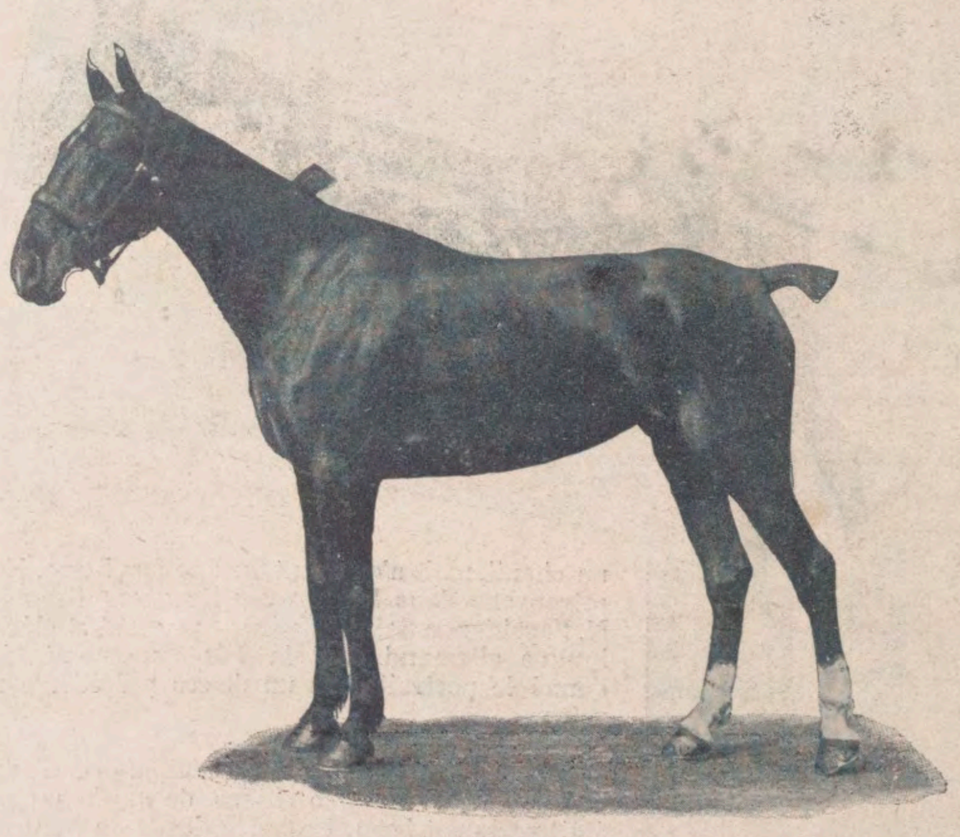
Il n'est parvenu à ce beau résultat que grâce à un entraînement méthodique aussi rigoureux que celui suivi par les coureurs vélocipédiques à la veille d'une performance exceptionnelle et grâce aussi à une science profonde du cheval qu'il montait, des besoins et des forces de cette bête. Tous les soins de M. Cottu furent pour *Irish Lass*. Il fallait l'entendre, à son arrivée à Paris, demander aux personnes qui l'attendaient :

— N'est-ce pas que la jument n'est pas fatiguée?

Il semblait oublier que si la résistance de la bête, sans doute, était chose admirable, la résistance de son cavalier et la volonté qu'il avait fallu à ce dernier pour arriver à entraîner son *Irish Lass* étaient, au moins autant, dignes d'admiration.



(Cliché Lechner, Vienne.) M. COTTU ET SA JUMENT IRLANDAISE *Irish Lass*.



Cliché Lechner, Vienne.) *Irish Lass*, JUMENT IRLANDAISE.

Comment peut-on faire un tel voyage sans que la santé s'en ressente, autrement qu'en bien. Le jeune voyageur répond à cette question en racontant simplement la vie qu'il a menée du jour où il a quitté Paris, tout d'abord, pour se rendre à cheval à Vienne, afin de reconnaître la route, d'entraîner la bête et de revenir dans les meilleures conditions possibles.

— J'étais très sobre et en quelque sorte je suivais le régime végétarien, ne mangeant qu'une fois par jour de la viande, et évitant la viande noire. J'ai commencé à me régler ainsi la nourriture à mon départ de Paris, le 17 avril. A ce propos je puis vous raconter que mon estomac fut victime d'une coïncidence bizarre : pendant *six* jours de suite, il me fut impossible à mes repas de trouver autre chose que ces plats : au déjeuner, œuf à la coque et côtelette de porc; au dîner, omelette et côtelette de porc. C'est très bon une fois ou deux. Mais douze fois de suite... Heureusement que j'avais pour me dédommager mes pruneaux. Ah! Jamais homme, je crois, n'a fait une telle consommation de pruneaux que moi, durant mon voyage. Je suis arrivé à 88 pruneaux par jour. C'est ainsi que j'ai pu éviter certains inconvénients, comme les échauffements de peau, etc. Mais 88 pruneaux, savez-vous que c'est un record, cela aussi! Et la jument? Elle n'absorbait pas 88 pruneaux, elle, mais se rattrapait sur l'avoine dont elle consommait quotidiennement de 20 à 24 litres arrosés de 3 à 18 litres de lait. Pour rompre la monotonie de... l'avoine M. Cottu y mêlait tantôt de l'herbe coupée, tantôt du sel, tantôt du son avec de l'eau, tantôt du foin. De sorte que la bête mangeait toujours avec plaisir.

Vêtu, nos photographies le montrent, d'effets qui lui donnaient de vagues ressemblances avec un cow-boy, M. Cottu était coiffé d'un chapeau fendu qui complétait la ressemblance.

Le 11 mai, il arrive à Vienne, et continue à entraîner son cheval tous les jours, ne voulant pas qu'il perde, le lendemain, le bénéfice du travail accompli la veille. Puis il apprend à ferrer lui-même sa monture. Apprentissage inutile pour le moment, du reste, car la bête n'aura pas besoin de nouveaux fers jusqu'à son arrivée. Le ferrage avec pinces en acier aura pu supporter un parcours de 1,364 kilomètres,

Il se met en route le 1er juin.

« Remarquez bien, dit-il, et faites bien remarquer que c'est de l'ancien octroi que je suis parti. Il y a 6 kilomètres, et du mauvais pavé, pour gagner le nouvel octroi; je les ai parcourus. Point de tableau de marche. Je fais ce que je peux chaque jour, suivant les dispositions de la bête, suivant le temps, suivant les chemins. Mon ami, M. Flavin, m'accompagnait sur une bicyclette de touriste, et si réellement de touriste qu'elle pèse, paquetage compris, 32 kilos! Nous causons relativement peu, et généralement assez amateur de tabac, je ne fume pourtant qu'à de rares intervalles.

Aux montées, aux descentes, je quitte selle. Aussi je crois bien que sur les 1,200 kilomètres du voyage, j'en ai couvert 300 à pied.

Nul incident, nulle aventure, sur la route.

Irish Lass est une bête si merveilleuse! Sans s'effrayer, elle passa un jour un pont de quarante centimètres de large, jeté sur un fossé d'une profondeur... je n'ose y penser. Un autre jour, près Martell, il y avait un escalier à descendre, un bac à prendre, et un autre escalier à monter. Elle descendit, prit le bac et remonta sans broncher.

L'arrivée de M. Cottu à Paris fut pittoresque. Il arrivait escorté de cyclistes et de gamins de tous les rangs sociaux. Des dames élégantes l'attendaient en ce quartier assez peu mondain. Le général Faverot de Kerbrech et le comte de Cossé-Brissac étaient présents pour contrôler la performance. Le recordman, avec son costume de cuir, ajoutait à la singularité de cette troupe et lorsqu'on chercha à faire peser la jument et que l'on trouva un marchand de chevaux, un épicier et un charbonnier pour cette opération, ce fut tout à fait amusant.

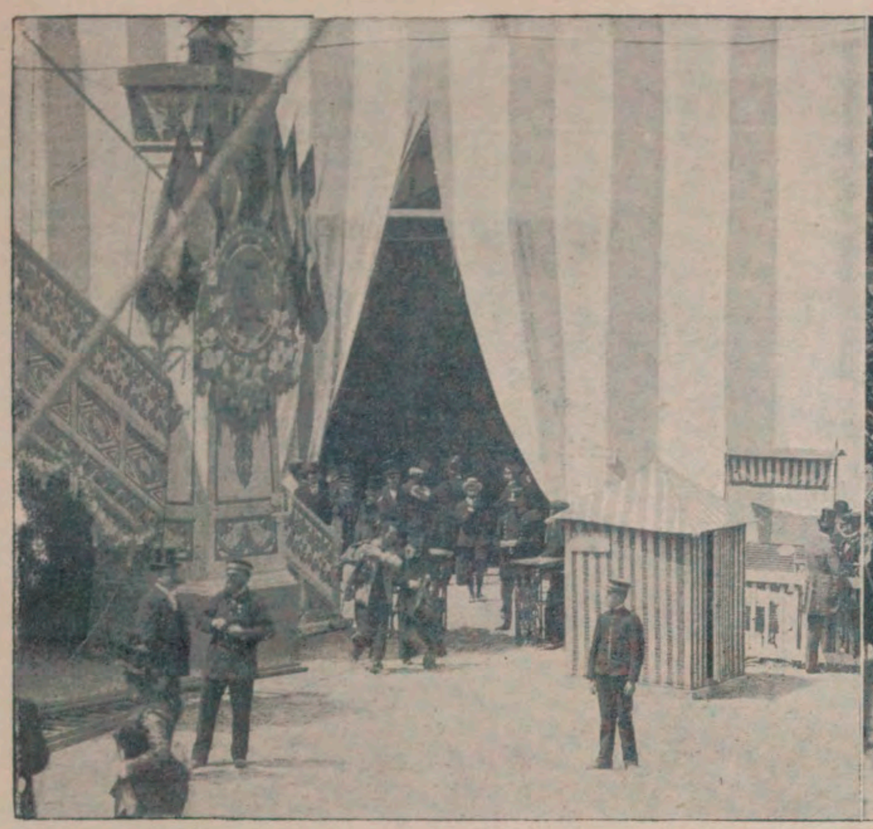
Ainsi donc M. Cottu est venu à cheval de Vienne en douze jours et quatorze heures. Il bat de trente-neuf heures le record, le précédent record détenu par le lieutenant autrichien Zubowitch. Croyez-vous qu'après ce *raid*; M. Cottu veuille se reposer?

Pas du tout. Comme il faut savoir profiter de la forme d'un cheval, M. Cottu fait chaque jour une petite promenade. Il va notamment s'en aller à Biarritz.

J. Amy.

(Cliché Lechner, Vienne.)

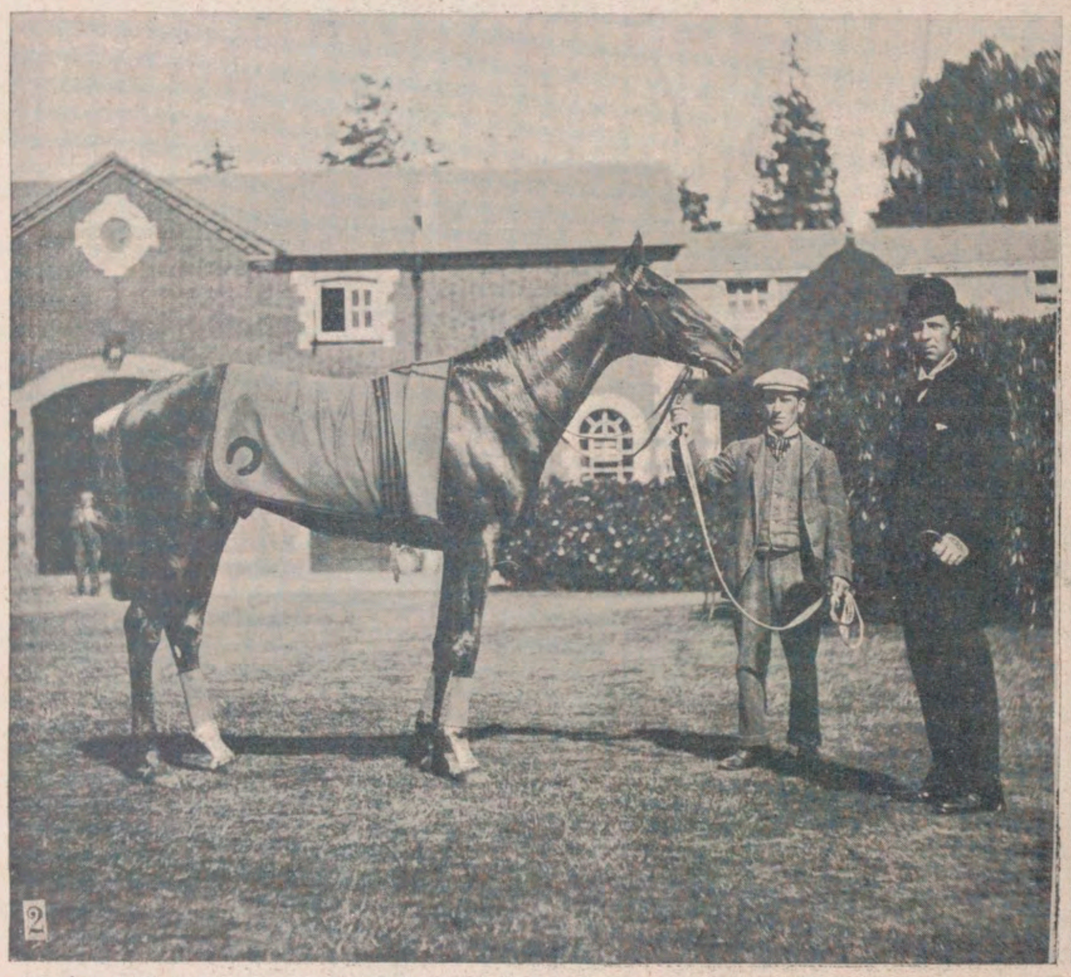
M. COTTU, SUR SA JUMENT AVEC LAQUELLE IL VIENT D'ÉTABLIR LE RECORD VIENNE-PARIS, 1,364 KILOMÈTRES EN 12 JOURS ET 14 HEURES.

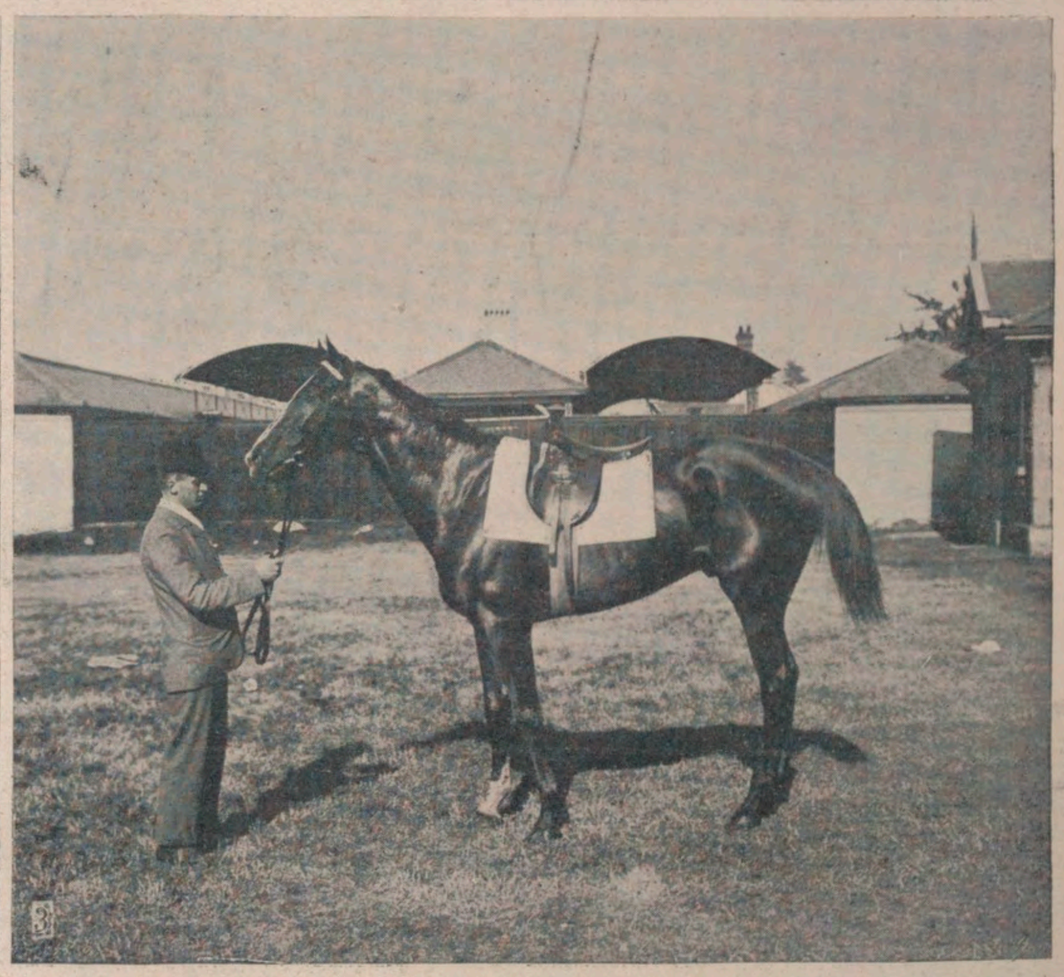


(Clichés Beau.)

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES AUX TUILERIES

1. ENTRÉE PRINCIPALE. — 2. PASSERELLE RELIANT LES DEUX GRANDES TENTES. — 3. VUE D'ENSEMBLE. — 4 ET 5. LES COULISSES DE L'EXPOSITION UNE HEURE AVANT L'INAUGURATION : TOUT LE MONDE SAIT QU'IL EN A ÉTÉ ET QU'IL EN SERA TOUJOURS AINSI !





LA GRANDE SEMAINE D'ASCOT

1. L'arrivée de la Royal Hunt Cup (37,500 francs, 1,000 mètres), *Refractor*, à M. Jardine, monté par Weatherall, suivi de *Eager*, à M. Fairie, monté par Cannon, et *Knight of the Thistle*, à Lord Beresford, monté par Sloan. — 2. *Cyllène*, par Bonavista et Arcadia, monté par S. Loates, à M. C.-D. Rose, gagnant de la Coupe d'Or d'Ascot (75.000 francs, 4,000 mètres) et battant *Lord Edward II*, à M. Long (T. Loates), *Gardefeu*, à M. J. de Brémond (E. Watkins), *Le Sénateur*, au même (Dodd), le jeudi 15 juin. — 3. *Le Sénateur*, par Bérenger et Farceuse, à M. J. de Brémond, gagnant de l'Alexandra Plate (37,500 francs, 4,800 mètres), le vendredi 16 juin. — 4. Avant la « Coupe d'Or », le défilé des chevaux *Cyllène*, *Lord Edward II*, *Le Sénateur*, *Gardefeu*, *Herminius*.

(Clichés J. Beau.) Beconnais. Charles Terront. Noé Boyer. Beconnais. Terront. Noé Boyer.

LE RAID DE CHARLES TERRONT

Le vieux champion Charles Terront vient de rentrer en scène. Son record (en tricycle à pétrole Phébus) Paris-Brest et retour en 40 heures 26 minutes 4 secondes, pour 1,200 kilomètres, bat de loin le record qu'il avait établi lors de la course vélocipédique du *Petit Journal* (72 heures).

(Clichés au magnésium Paul Doyé.)

LA PARADE CYCLISTE AUX LANTERNES SUR LA PELOUSE DE LA MUETTE AU BOIS DE BOULOGNE (VENDREDI SOIR 16 JUIN)

LA MODE SPORTIVE

SOULIERS DE MARCHE

Nous avons été favorisés d'un temps exceptionnellement magnifique et particulièrement favorable aux bonnes et réconfortantes promenades à la campagne.

SOULIERS JAUNES
qualité fine. . . . . , **17** fr. **50**
qualité supérieure. . . . **21** fr. »

Les Parisiens retenus toute la semaine par leurs affaires dans la grande capitale profitent de chaque occasion pour aller se griser des douces senteurs de nos bois fleuris où les oiseaux nous enchantent de leurs mélodieux concerts.

Mais pour bien goûter tout le charme de ces excursions où pendant quelques heures on respire à pleins poumons un air sain et pur, où l'on vit pour une journée de la *Vie au Grand Air*, il faut s'équiper convenablement pour être bien à son aise et le choix de la chaussure joue, dans ce cas, un rôle très important.

BOTTINES DE MARCHE
en jaune ou noir . . . . **17** fr. **50**
en noir qualité supérieure **21** fr. »

Nous avons indiqué dans un de nos précédents numéros les meilleurs modèles de souliers pour cyclistes ; nous nous proposons aujourd'hui de rendre le même service aux promeneurs.

Grâce à ses créations constamment renouvelées, la maison Cook et C°, 23, rue Auber, à Paris, a pris une place prépondérante pour son rayon de chaussures anglaises et américaines certainement le mieux assorti de tout Paris.

BOTTINE DERBY
Modèle spécialemant recommandé pour la promenade, en jaune. . } **25** fr.

Les modèles dont nous reproduisons les dessins sont parfaitement compris. Ils sont à la fois souples et légers, confortables et solides tout en conservant un grand cachet d'élégance. Ces modèles, créés spécialement par MM. Cook et C° sont exclusifs, leur fabrication est tout ce qu'il y a de plus soigné, nous ne saurions trop mettre en garde nos lecteurs contre les chaussures à bon marché qui ne font aucun usage. Nous les engageons à faire leurs achats dans les magasins sérieux et de confiance qui ont fait leurs preuves et c'est dans ce but que nous leur recommandons la maison Cook et C°, 23, rue Auber à Paris, dont le catalogue illustré de 300 gravures est envoyé franco sur demande.

BOTTINE TRÈS SOUPLE
spéciale pour la forêt,
en noir ou en jaune . . . **22** fr. »
qualité extra.

***

LA JUPE-CULOTTE

Nous recevons communication de *MM. John Sandt et Laborde*, les grands tailleurs bien connus, du détail de la jupe culotte, et un petit croquis de costumes pour automobiles.

La jupe culotte John Sandt et Laborde, comme on le voit par le dessin que nous reproduisons ici, est une jupe divisée, dont chaque jupelette, si nous pouvons nous exprimer ainsi, est retenue à la jambe par une manche de soie prenant à l'intérieur, à 20 centimètres du bas, coulissée au mollet, empêchant tout relèvement du vêtement. Sa définition est donc celle-ci : d'apparence c'est une jupe, en vérité c'est une culotte, donnant à la cycleuse toute facilité pour enfourcher, comme les messieurs, la machine à cadre.

MM. John Sandt et Laborde, dont les magasins sont situés, 11, boul. Malesherbes, ont la clientèle sportive la plus élégante de Paris; on peut voir défiler dans leurs salons le tout-Paris des grands clubs de sport.

Jupe-culotte.

Nous reviendrons également sur les costumes pour automobiles.

***

LA JUPE-SPORTIVE VIOLA

La gravure ci-contre représente la jupe sportive, modèle *Viola*, divisée seulement derrière et qui, vu son élégance et sa commodité, peut servir à la pratique du cyclisme, du tennis, du golf, etc. Aussi mérite-t-elle pleinement le qualificatif de *Lady like* qu'on lui a déjà donné dans les milieux mondains.

Ce modèle est une création de *Viola*, 2, rue de Castiglione. La maison *Viola* est, du reste, universellement connue dans le monde des sports. C'est certainement celle qui a su conquérir pour les costumes de yachting, cycling, cheval, chasse, etc., la toute première place. Tout costume de sport sortant de chez *Viola* possède un cachet indiscutable ; on sent le grand faiseur et la coupe impeccable. Nous ne saurions donc trop engager nos lectrices à visiter les superbes salons de *Viola*, 2, rue Castiglione.

SMART.

CYCLES TOUTES MARQUES & APPells PHOTOGques
Crédit 15 mois
un seul 15e comptant
sans aucune majoration
sur les prix de détail.
Catalogue illustré franco.
AGENCES RÉUNIES, 5, Bd de STRASBOURG, PARIS

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 24

(*Concours photo-cycliste*)
Dimanche 9 juillet

Prière de nous adresser immédiatement son engagement pour cette épreuve que nous avons placée sous le patronage des amateurs photographes du T. C. F.

1° Le concours est ouvert à tous les membres du Touring-Club, aux abonnés et invités de la *Vie au Grand Air;*

2° Le départ sera donné à neuf heures du matin, à un endroit indiqué ultérieurement;

3° Le trajet n'excédera pas vingt-cinq kilomètres; l'itinéraire ne sera indiqué aux concurrents qu'au moment du départ;

4° Le concours sera placé sous la présidence d'honneur de M. Ballif;

5° Les concurrents pourront prendre autant de vues qu'il leur plaira;

6° Le classement général se fera par une addition des points donnés à chaque concurrent pour sa place dans la course et sa place dans le concours de photographie;

7° Les épreuves photographiques des concurrents devront être déposées avant le lundi 10 juillet, six heures du soir, à la *Vie au Grand Air;*

8° Cinq prix seront distribués et les photographies des vainqueurs seront publiées dans la *Vie au Grand Air*;

9° Les engagements seront clos le 7 juillet. Ils devront être adressés à la *Vie au Grand Air* et accompagnés d'un droit de 3 francs donnant droit au service de la *Vie au Grand Air* pendant trois mois.

CONCOURS N° 25

La course au clocher omnium.

C'est décidément le 6 juillet prochain que la *Vie au Grand Air* organisera à la Grande Roue de Paris (avenue de Suffren) une grande fête sportive dont voici le programme :

Dans l'après-midi (à 4 heures) grande Course au Clocher Omnium, ouverte à tous les modes de locomotion. Quinze cents francs de prix (bicyclettes, objets d'arts, appareils de photographie, etc.) piétons, cycles, motocycles, automobiles, cavaliers, voitures attelées, seront admis à concourir. Il y aura des prix pour chaque catégorie.

Tous les concurrents seront véhiculés dans la Grande Roue. Arrivés au sommet de celle-ci ils se verront désigner un point (clocher, cheminée d'usine, monument, etc.), bien visible à l'horizon. Ramenés au bas de la Grande Roue, ils seront conduits à l'une des portes de l'enceinte fortifiée de Paris d'où le départ leur sera donné. Le but de la course sera alors d'atteindre le clocher en question (il faudra s'orienter pour le découvrir) et revenir à une porte de Paris qui ne sera indiquée qu'au clocher, par un commissaire.

Le parcours total n'excèdera pas trente kilomètres.

L'engagement (accompagné d'un bon de poste ou mandat-poste de 1 franc) doit être adressé (jusqu'au 3 juillet) à M. G. de Lafreté, à la *Vie au Grand Air*, 106, boulevard Saint-Germain. Il donnera droit :

1° A un abonnement de 1 mois à la *Vie au Grand Air* (12 numéros).

2° A l'entrée gratuite à la Grande Roue de Paris pendant l'après-midi et la soirée du 6 juillet. Bien spécifier dans l'engagement le mode de locomotion choisi.

L'engagement est gratuit pour les abonnés de la *Vie au Grand Air*.

CONCOURS N° 26

Courses d'automobiles (*Paris-Boulogne*)
en septembre

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et au monde automobile que la municipalité de Boulogne-sur-Mer a mis

quatre mille francs

à la disposition de la *Vie au Grand Air* pour organiser au mois de septembre une grande course d'automobiles qui coïncidera avec le Congrès qui doit se tenir dans cette ville pour l'avancement des sciences.

Nous remercions bien vivement la municipalité de Boulogne-sur-Mer de ce précieux encouragement qu'elle donne à l'industrie automobile et nous publierons bientôt le règlement de la course.

CONCOURS N° 27

Championnats de patins-bicyclettes

A la demande de la plupart des concurrents de l'année dernière, nous réorganiserons cette année nos Championnats de patins-bicyclettes. Ils auront lieu, comme précédemment, à Longchamp un dimanche matin de la fin de juillet. D'ores et déjà on peut nous envoyer son engagement. Y joindre trois francs donnant droit au service de la *Vie au Grand Air* pendant trois mois. LA DIRECTION.

PNEUMATIQUE
Michelin
CLERMONT-FERRAND
Le Père des Démontables.

LES ATELIERS VINET
MONTAGE et RÉPARATIONS
Pour AUTOMOBILES
Téléph. 526-90 — 25, RUE BRUNEL

QUINQUINA DUBONNET
APÉRITIF
dans tous les Cafés.

Vital
PNEUMATIQUE

Le Gérant: VICTOR VOINOT.